



La laideur au quotidien (et en sortir)

GRÉGORY TESNIER (IMMOBILIER.CH)

HARMONIE Dans nos intérieurs souvent semblables, les murs droits et les couleurs neutres promettent le confort, plus rarement l'émotion. Or, l'architecture, en façonnant nos humeurs, touche à l'intime. Que devient notre équilibre psychique quand la beauté déserte nos espaces de vie?

«Que ressentirons-nous dans une maison dont les fenêtres ressemblent à celles d'une prison, dont les moquettes sont tachées et les rideaux en plastique?», demande Alain de Botton dans *L'Architecture du bonheur*. Il rappelle que nous fermons souvent les yeux sur la laideur ambiante, faute de pouvoir l'améliorer. D'où une question: peut-on vivre bien... dans un logement moche? La subjectivité rend évidemment la réponse délicate. Tentons néanmoins d'explorer ce que la laideur ressentie vis-à-vis d'un logement dit de nous... et les moyens d'améliorer les choses.

Nous ne parlons pas ici seulement de façades décrépités ou de moquettes orange. Le «moché» dont il est question peut être plus insidieux: celui des intérieurs standardisés, sans aspérité ni chaleur. «Beaucoup d'appartements récents sont techniquement parfaits, mais émotionnellement vides», observe Emmanuelle Diebold, décoratrice et architecte d'intérieur à Lausanne. «Tout se ressemble: cuisines blanches, fenêtres en aluminium, lumière uniforme. Ce n'est pas laid au sens classique, mais c'est froid, impersonnel.» Ce sentiment d'uniformité, Lara Fredricks, architecte d'intérieur à Gland, le résume autrement: «Pour moi, un lieu n'est jamais vraiment «moché»: il est simplement désaccordé. Quand matières, volumes et lumière cessent de dialoguer, le corps le ressent: on se tend, on s'y sent moins bien.» Une dissonance sen-

sorielle subtile, mais bien réelle, qui agit sur notre humeur quoti-

dienne.

Les architectes Didier Jordan et David Stauffacher, actifs au sein d'Atelier Nova à Lausanne, s'emploient justement à réintroduire cette dimension sensible dans leurs projets. «La beauté n'est pas un luxe, elle participe à la santé mentale», insiste Didier Jordan. «Nos espaces de vie influencent directement le stress ressenti ou la capacité de concentration. Un lieu trop neutre ou, au contraire, trop agressif, par la lumière ou les matériaux, fatigue le cerveau.» David Stauffacher complète: «Les architectes ont une responsabilité envers la collectivité: uniformiser les logements, c'est fabriquer de la morosité. Le regard doit pouvoir rencontrer des formes, des textures, des contrastes.»

La lumière, remède universel

La lumière reste le levier le plus immédiat pour adoucir un lieu sans âme. «C'est le cœur d'un projet d'aménagement», martèle Lara Fredricks. «Une lumière trop frontale ou trop blanche peut rendre n'importe quel espace hostile. A l'inverse, une lampe indirecte, une bougie ou une ampoule chaude suffisent souvent à rééquilibrer une pièce.» Emmanuelle Diebold partage cette conviction: «Dans beaucoup d'intérieurs, on met des spots au plafond parce que c'est pratique, et on se retrouve avec un éclairage plat. Or la lumière doit avoir des strates: basse, moyenne, haute. Ce sont ces variations qui créent la profondeur et la chaleur d'un intérieur.» Chez Atelier Nova, la réflexion va plus loin encore. «La lumière naturelle est une matière

première, pas un hasard, rappelle Didier Jordan. Nous travaillons toujours sur son orientation, sa température, son rythme au fil de la journée.» Une attention que David Stauffacher juge primordiale: «Quand on éclaire bien un espace commun, on favorise les échanges. C'est un outil de lien.»

La relation entre perception visuelle et émotions intéresse

aussi les chercheurs. Christine Mohr, professeure à l'Institut de

psychologie de l'Université de Lausanne, note que si les études restent rares, le lien entre couleurs et émotions est bien réel: «Les associations sont assez universelles, mais c'est moins la couleur que l'idée qu'elle évoque qui agit sur notre ressenti.» Elle ajoute que «la couleur peut aussi réveiller des souvenirs; dans l'habitat, elle reflète souvent le vécu de chacun». Au Centre interfacultaire en sciences affectives de l'Université de Genève, Marcello Mortillaro évoque une étude menée avec les Hôpitaux universitaires de Genève dans les centres ambulatoires de psychiatrie: «Nous avons mesuré les effets positifs d'un environnement rendu moins morne, notamment grâce à des fresques de la Fondation Anouk.» Avec ces aménagements, les lieux deviennent

plus beaux, mais aussi «plus accueillants et apaisants».

Redonner du sens à l'habitat

Pour Emmanuelle Diebold, la clé pour transformer un intérieur tient moins au budget qu'à la recherche d'une harmonie. «On peut transformer un logement



banal sans tout casser. Il suffit souvent de repenser la disposition du mobilier, d'ajouter des textiles, un tapis, une lampe d'appoint.» Même conviction chez Lara Fredricks: «Chaque mur compte. Même dans un petit espace, on peut créer des zones de vie distinctes, des ambiances. Le secret, c'est de jouer avec les matières naturelles – bois, lin, fibres – et d'éviter les surfaces trop brillantes ou froides, comme le métal ou le cuir.»

Les architectes d'Atelier Nova, eux, insistent sur le rôle des matériaux dans le ressenti psycholo-

gique. «Un mur en béton brut

peut être magnifique s'il est équilibré par du bois ou du textile. Ce contraste, cette respiration redonnent une présence au lieu», explique David Stauffacher.

Au fond, la «mocheté» d'un lieu traduit souvent une perte de sens. «On habite dans des espaces qui ne racontent plus rien, regrette Didier Jordan. Or un logement doit refléter une histoire, un

usage, une intention. Sans cela, on vit dans un décor qui n'a pas d'âme.» Emmanuelle Diebold ajoute: «Je dis souvent à mes clients: «Ne jetez pas tout. Réparons de ce que vous avez. Un meuble ancien, une fenêtre, une

vue: chaque élément peut devenir un point d'ancrage. C'est autour de ces attaches que renaît l'harmonie.» Et Lara Fredricks de conclure: «Un lieu beau, c'est un lieu vivant. Même un caillou ramassé en voyage ou un objet de famille peut changer notre rapport à l'espace. Ce qui compte, c'est la sincérité du lien. Le beau n'est pas un standard, c'est une émotion juste.» Un intérieur moche n'est donc jamais une fatalité. Sous une lumière travaillée, avec des matières vraies et des objets porteurs de sens, même le plus banal des logements peut redevenir un espace habité, au plein sens du terme. ■



«La beauté n'est pas un luxe, elle participe à la santé mentale», estime l'architecte Didier Jordan. (ASBE)

«Pour moi, un lieu n'est jamais vraiment «moche»: il est simplement désaccordé»

LARA FREDRICKS,
ARCHITECTE D'INTÉRIEUR